

## CINQ ANS APRÈS. LE SENS D'UNE DÉMARCHE

Il est toujours intéressant, parfois redoutable, de comparer, cinq ans après, le bilan d'une démarche aux raisons que l'on avait de l'entreprendre. L'aventure de *médecine/sciences* a débuté en 1983 lorsque se sont rencontrées d'une part la volonté politique des gouvernements français et québécois de redonner à la langue de Molière, mais aussi de Pasteur et de Marie Curie, un peu de la place qui fut la sienne dans la diffusion des sciences, d'autre part le rêve de médecins et biologistes de se doter d'une revue qui établirait un pont entre la clinique et la recherche. De ces derniers émerge la figure de Jean Hamburger qui a longtemps rêvé cette entreprise et, le moment venu, lui a donné une impulsion déterminante. Autour de ce projet, se sont alors réunis, des deux côtés de l'océan, de petites équipes aussi enthousiastes que, pour l'essentiel, inexpérimentées. Leur première tâche fut de définir le profil de ce qu'ils voulaient créer. Ce ne fut pas chose facile, tant les idées étaient nombreuses, parfois divergentes, et la route du succès éventuel étroite. L'état des lieux, c'est-à-dire la situation dans le domaine de l'édition scientifique, était bien clair : une énorme profusion de publications professionnelles existait, surtout en France, et quelques prestigieuses revues de vulgarisation de haut niveau éditées en français étaient parvenues à atteindre un large public. Dans deux domaines, en revanche, la langue française n'était plus que bien faiblement représentée : ceux de la publication des résultats originaux de très haut niveau et du dialogue interdisciplinaire entre médecins et biologistes engagés dans des activités de recherche. Pour les étudiants ou les citoyens intéressés par les formidables bouleversements des techniques et des concepts dans les sciences de la vie, un degré de nouveauté et de technicité existait, au-delà duquel l'information ne pouvait plus être reçue qu'en anglais. Les scientifiques eux-mêmes s'étaient pratiquement habitués à ce que certaines choses, celles de la plus grande modernité dans leur champ d'investigation, fussent devenues indicibles en français : la manière et les mots pour les dire se délitaient de n'être plus utilisés, voire n'avaient pas été créés.

Les premiers « bâtisseurs » de *m/s*, ainsi d'ailleurs que tous ceux qui les ont renforcés depuis, sont des scientifiques personnellement engagés dans la compétition internationale dont ils connaissent parfaitement les règles et les exigences ; ils dirigent tous d'importants laboratoires de recherche et savent que l'utilisation d'une langue commune pour diffuser les résultats de leurs travaux obéit à une logique incontournable ; le choix de cette langue est la conséquence d'une situation réelle : est utilisée celle du plus grand nombre des producteurs et des créateurs de la science. Comme le fait remarquer Roger Guillemin dans ce numéro, ces paramètres ont déjà changé dans le passé et nul ne peut affirmer qu'ils ne changeront pas encore. *médecine/sciences* ne s'est donc pas fixé comme objectif principal la publication primaire des résultats des équipes de recherche. La situation de la médecine et de la biologie en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, marquée par un rythme de progression jamais approché dans le passé, nous semblait cependant créer des conditions et des exigences nouvelles, ouvrir une voie dans laquelle nous avons décidé de nous engouffrer. D'une part, chacun sentait qu'une culture à laquelle manqueraient les mots de son avenir, le discours de son destin, serait en voie de dissolution comme force participant, avec beaucoup d'autres, à la construction du savoir collectif, celui du monde de demain. D'autre part, l'accélération des découvertes, la diversification des domaines de la biologie et l'introduction de techniques toujours plus nombreuses, toujours plus performantes, toujours plus élaborées risquaient de transformer tout « compétiteur » scientifique en un supertechicien d'un champ de plus en plus étroit. Or, au contraire, la biologie moderne exige une approche de plus en plus multidisciplinaire. Comprendre, par exemple, les phénomènes de la discri-

### Axel Kahn

Rédacteur en chef de *médecine/sciences*, Paris

### Michel Bergeron

Rédacteur en chef de *médecine/sciences*, Montréal

mination immunologique entre le « soi » et « l'étranger » a exigé pour les immunologistes d'hier de bien analyser les phénomènes de rejet de greffes, recherche qui devait aboutir à la découverte par Jean Dausset des molécules du complexe majeur d'histocompatibilité (CMH). Les méthodes des recombinants d'ADN ont permis de disséquer parfaitement le système, d'identifier les gènes en cause, ainsi que ceux du récepteur pour l'antigène des lymphocytes T. Elles ont conduit aussi à la création d'un grand nombre de souris transgéniques qui constituent de formidables modèles pour élucider les différentes étapes de « l'apprentissage » des cellules immunologiquement compétentes. Enfin, c'est la cristallographie qui, la première, a permis de « voir » une molécule du CMH comme un récepteur présentant un épitope antigénique peptidique au récepteur T.

*médecine/sciences* a donc été conçu comme une revue de formation et d'information multidisciplinaire, publiée en la langue qui constitue, pour cent millions de francophones, l'outil cognitif le plus performant, celui dont ils se servent avec le plus d'agilité... leur langue maternelle. Revue de formation aux mécanismes intellectuels et aux techniques des autres spécialités que la sienne propre. Revue d'information sur toutes les tendances, sur toutes les avancées dont on peut supposer qu'elles auront des conséquences significatives sur la compréhension du mécanisme des maladies, sur leur traitement, et plus généralement sur nos connaissances des processus de la vie. Il s'agissait par conséquent de créer un journal qui fût le fils naturel de l'évolution de nos disciplines, dont on pût dire qu'il était une réponse adaptée à une exigence nouvelle, et qu'il manquerait cruellement s'il n'existait pas. C'était là une ambition bien grande et un manque certain d'humilité, deux états d'esprit sans lesquels peu de choses importantes se font.

Nous travaillons maintenant depuis sept ans, *médecine/sciences* paraît depuis cinq ans ; le recul existe donc pour établir un premier bilan. Jean-François Lacronique (premier rédacteur en chef français) et Michel Bergeron terminaient, en mars 1985,

leur bref éditorial en constatant que « la qualité seule sera le moteur de la diffusion de *médecine/sciences* ». Qu'en est-il de cette diffusion ? En chiffre d'abonnés payants, elle atteint 4 000 à partir du territoire français et environ 1 200 sur le continent nord-américain. Le rythme de progression mensuel du nombre d'abonnements, loin de s'infléchir, est supérieur en 1990 à ce qu'il était en 1986. Présente dans la plupart des bibliothèques des laboratoires, des facultés de médecine et des sciences et dans nombre de centres de recherche privés, *m/s* touche probablement plus de 40 000 lecteurs européens, américains et africains. Elle est d'ores et déjà la revue scientifique la plus lue par les étudiants de troisième cycle des cursus de médecine et de biologie. L'afflux de manuscrits de qualité, toujours soumis à une double évaluation par des pairs et à une révision par l'équipe éditoriale, nous a amenés à plus que doubler la quantité de matériel publié, alors même que la proportion des articles acceptés ne dépasse pas 50 % de ceux qui sont soumis. L'arrivée de nouveaux collaborateurs, réguliers ou occasionnels, nous a permis d'élargir la palette de nos rubriques, notamment dans le domaine de la neurobiologie, et d'introduire des chroniques régulières confiées à des spécialistes reconnus du domaine abordé. Nos lexiques, de génétique moléculaire et d'immunologie hier, de neurobiologie aujourd'hui, d'embryologie demain, ont eu, ont (et auront, nous l'espérons) un immense succès ; tirés sous la forme de brochures séparées, ils ont, notamment, été largement utilisés par des Sociétés savantes organisant des séminaires de « recyclage ». Très rapidement *m/s* a fait partie du trop petit nombre de revues françaises indexées dans les *Current Contents*, ce qui vaut à nos auteurs la diffusion qu'ils peuvent espérer de leurs articles, surtout les notes originales et les lettres à *m/s*.

Ce qui nous importe le plus, cependant, et qui justifie probablement les contributions qui permettent à ce numéro anniversaire de réunir des signatures d'une qualité rarement atteinte dans l'histoire de la presse spécialisée, c'est le rôle culturel et scientifique qu'a joué *m/s* ces derniè-

res années. Rôle culturel parce que cette revue a puissamment contribué à réhabiliter, peut être parfois à éveiller chez des chercheurs de renom et de talent le plaisir de « dire leur science en leur langue », d'en utiliser la finesse et la souplesse. Nous croyons qu'un tel détour, même passager, aux sources de sa culture, permettant de considérer et de structurer la matière de son travail de création, constitue pour un scientifique un effort salutaire pour la cohérence même de sa démarche intellectuelle, de nature à le mettre à égalité de moyens avec ses collègues et concurrents qui réfléchissent, conçoivent, écrivent et parlent à l'aide de leur langue maternelle. Rôle scientifique aussi, puisque *m/s* a tenu toute sa place dans la diffusion au sein d'un large public, notamment médical, des bases techniques et conceptuelles de disciplines et méthodologies appelées à modifier en profondeur la plupart des domaines de la médecine et de la biologie. Nous n'oublions pas, à l'heure du succès, que les débuts furent difficiles, le doute venant parfois entamer nos énergies. Dans ces moments, la confiance de nos lecteurs fut naturellement un encouragement décisif. Elle ne nous aurait cependant pas suffi sans le soutien des « bonnes fées » qui se sont penchées sur notre berceau et ont veillé à notre développement, au premier rang desquelles se trouvent le ministère de la Recherche et de la Technologie, l'INSERM et le ministère des Affaires étrangères du côté français, les ministères de l'Enseignement Supérieur et de la Science, des Affaires Internationales et de la Santé et des Services Sociaux du côté québécois.

Lue, connue, citée et appréciée, *m/s* a beaucoup grandi en cinq ans. Elle est cependant encore loin d'avoir atteint le plein développement que nous lui souhaitons, celui d'un carrefour privilégié des sciences médicales et biologiques où se côtoieraient, dialogueraient et se stimuleraient réciproquement différentes disciplines représentées par leurs spécialistes les plus novateurs ; un creuset où s'édifierait pour partie la dimension culturelle de nos sciences, facteur essentiel de structuration du savoir et outil d'ouverture confiante et conquérante vers le monde ■